

SUBSNAK
 ROUBAIX - 65-71, Grande-Rue, Tél. 27.22, 27.23 et 27.24.
 TOURCOING - 22, rue Comte, Tél. 37.
 LILLE - 11, rue Faidherbe, Tél. 22.22.
 PARIS - 22, boulevard Foch, Tél. 77.22.
 BRUXELLES - 100, rue de la Station, Tél. 6.44.
ANCIENS DIRECTEURS :
 Jean Roboux
 Alfred Roboux
 Madame Alfred Roboux

Journal de Roubaix

Quotidien de Roubaix-Tourcoing et de la Région

ABONNEMENTS
 Nord et départements limitrophes
 3 mois 60 fr. 25
 6 mois 110 fr. 25
 1 an 200 fr. 25
 Autres départements
 3 mois 65 fr. 25
 6 mois 115 fr. 25
 1 an 210 fr. 25
 Compte chèques postaux
 Lille 57 à Roubaix

A la veille d'une grande bataille d'artillerie, de chars et d'aviation, la ligne de résistance alliée s'organise

LA PROGRESSION DES ARMÉES ALLEMANDES, QUI ONT ATTEINT LA MEUSE ENTRE LIÈGE ET SEDAN, PARAÎT ARRÊTÉE

Dans le saillant de Liège, les unités blindées françaises ont infligé à l'ennemi des pertes énormes

De la Meuse à la Moselle la bataille fait rage

En Hollande, la situation paraît extrêmement grave

LES COMMUNIQUÉS OFFICIELS DES ARMÉES ALLIÉES

DU 14 MAI, AU MATIN
 Du grand quartier général français :

L'attaque allemande se développe avec une violence accrue.

Rien d'important à signaler dans la Belgique centrale.

L'ennemi a atteint la Meuse de Liège à Namur et à Sedan. Cette dernière ville a été évacuée et des combats particulièrement acharnés ont lieu dans les environs immédiats, ainsi que dans la région au nord de Dinant.

La bataille continue, des abords sud de Longwy à la Moselle.

Des attaques ennemies ont été repoussées dans la région de Wissembourg.

Partout, nos troupes et les troupes alliées combattent avec vaillance contre l'ennemi qui déploie, notamment avec ses chars et son aviation, un effort d'une extrême intensité.

A la fin de la journée du 13 mai, seize avions ennemis ont été abattus. Ils doivent être ajoutés au chiffre donné dans le communiqué du 13 au soir.

Au cours de la nuit, notre aviation de renseignement a effectué de nombreuses reconnaissances.

DU 14 MAI, A MIDI

Du grand quartier général belge :

De nombreux engagements locaux ont eu lieu sur différentes parties de nos positions. Nos troupes ont résisté énergiquement à la pression des attaques ennemies.

Au cours de la nuit certains de nos éléments avancés ont été repliés.

DU 14 MAI, AU SOIR

Du grand quartier général français :

En Belgique, au nord de la Meuse, nous avons poursuivi normalement nos mouvements et notre organisation.

L'ennemi a attaqué en deux points notre front actuel. Il a été repoussé avec de lourdes pertes en chars de combat.

Sur la Meuse, au sud de Namur, les Allemands ont tenté en plusieurs endroits de franchir le fleuve. Nous avons lancé des contre-attaques et le combat continue, en particulier dans la région de Sedan où l'ennemi fait avec acharnement, et en dépit de pertes élevées, un effort très important.

Les troupes allemandes ont prononcé quelques attaques locales à l'ouest de la

LA BATAILLE DE LA MEUSE

La première des grandes batailles de la guerre est engagée à fond sur la Meuse. Au cours des trois journées qui ont suivi l'agression allemande contre la Hollande, la Belgique et le Luxembourg, il ne s'est déroulé, malgré l'ampleur et la violence des combats que des actions d'avant-gardes allemandes contre les arrière-gardes alliées manœuvrant et combattant en retraite pour couvrir la mise en place du gros des troupes franco-britanniques.

Au cours de cette période de trois jours, les Allemands ont progressivement augmenté leurs efforts et démasqué leur dispositif qui apparaît maintenant dans toute son ampleur et revêt la forme classique de la manœuvre allemande : attaque sur deux ailes au nord et au sud de Liège qui forme la charnière de deux fronts d'attaque.

C'est l'aile sud allemande qui apparaît comme la plus forte. Elle comprend de nombreuses unités d'infanterie et au moins deux divisions blindées, qui ont été lancées en avant sitôt franchi le cours de la Moselle, à travers le Luxembourg et les Ardennes. Ces colonnes allemandes d'engins sont suivies par des colonnes d'infanterie et une forte artillerie tractée. Elles ont refoulé devant elles les détachements de chasseurs ardennais renforcés de quelques unités de cavalerie française.

Leur progression s'est partout déroulée au milieu de grandes difficultés en raison du terrain accidenté et des destructions importantes opérées au cours de leur retraite par les forces franco-belges. On n'a pas encore de renseignements précis sur le nombre, l'importance et les axes de marche de ces colonnes allemandes qui ont avancé en éventail en partant de la frontière luxembourgeoise.

Il semble cependant que le corps qui agit en direction des Ardennes françaises et du cours supérieur de la Meuse soit le plus fort.

Depuis la fin de la matinée de lundi, les détachements allemands ont commencé à déboucher sur tout le cours de la Meuse, depuis Liège jusqu'à Sedan. On ne peut pas encore dire qu'ils ont bordé tout le cours de la rivière, mais on signale l'apparition de leurs détachements de pointe

sur la rive droite de la Meuse, aux principaux points de passage.

Les rapports parvenus mardi à Paris n'indiquent aucun fait nouveau important.

Il est possible que les avant-gardes allemandes, qui ont fait au cours de la journée précédente un bond en avant de plus de cent kilomètres, par endroits, attendent l'arrivée du gros des troupes pour commencer une action d'importance.

A l'est de la ligne de la Meuse, de Sedan à la Moselle, une autre bataille est aussi en plein développement. Les Allemands sont arrivés à la frontière française et des combats extrêmement violents se sont déroulés dans les avancées de la ligne fortifiée française qui prolonge jusqu'à la mer du Nord la ligne Maginot proprement dite.

Il est, naturellement, impossible d'indiquer le tracé de cette ligne fortifiée, mais on peut signaler cependant que deux villes, dans la région desquelles se déroule actuellement une violente bataille et dans lesquelles les Allemands ont pénétré, Sedan et Longwy, sont situées en avant de ces fortifications.

Aussi bien à Sedan qu'à Longwy, la bataille est extrêmement dure. Les Allemands emploient massivement les chars, l'artillerie et l'aviation d'assaut, dont les appareils attaquent en piqué, à la bombe et à la mitrailleuse, les positions françaises.

Au-dessus de ce combat terrestre, se déroule une bataille aérienne intense, l'aviation franco-britannique rendant coup pour coup.

La guerre totale bat son plein. Depuis lundi, les attaques se multiplient contre les villes ouvertes.



La grande-duchesse de Luxembourg et son mari à leur arrivée en France. Ph. N.Y.T. (73.848)

EN BELGIQUE, LES AVIATEURS ALLEMANDS ONT POUR CONSIGNE DE S'ATTAQUER AUX OBJECTIFS CIVILS COMME AUX OBJECTIFS MILITAIRES

Namur et Liège sont violemment bombardées et les convois d'évacués mitraillés

Bruxelles, 14 mai. — Le haut-commandement allemand, sans doute pour tenter de semer la panique dans une population dont le moral reste au-dessus de tous les sièges, a donné ordre aux milliers d'avions qu'il met en jeu sur le front belge, de s'attaquer impitoyablement aussi bien aux objectifs civils qu'aux objectifs militaires.

La guerre totale bat son plein. Depuis lundi, les attaques se multiplient contre les villes ouvertes.

DERNIÈRE MINUTE

L'armée hollandaise dépose les armes

Londres, 15 mai. — On annonce officiellement à Londres que le général Winkelmann, commandant en chef de l'armée néerlandaise, a lancé une proclamation ordonnant aux troupes de cesser le feu.

La proclamation ajoute cependant que la lutte se poursuit en Zélande.

Note de la rédaction. — La Zélande est la partie des Pays-Bas où se trouvent situées les bouches de l'Escaut.

Les forces alliées continuent de débarquer en Norvège...

Londres, 14 mai. — Le ministère de la guerre britannique publie le communiqué suivant :

« Les forces alliées ont débarqué à Bjerkvik à douze kilomètres au nord de Narvik. »

« Le débarquement a été effectué avec succès et on ne compte que quelques blessés. »

« Bjerkvik se trouve en arrière des positions allemandes dans la région de Gratangen, où nos forces ont en même temps attaqué avec succès. »

« Un détachement ennemi qui avait débarqué à Honnes a été bombardé par un navire de guerre britannique. L'ennemi a subi des pertes. »

...d'où les Allemands retirent déjà des troupes

Berne, 14 mai. — Le correspondant à Stockholm de la « Neue Zürcher Zeitung » annonce que l'Allemagne retire des troupes de Norvège pour les envoyer sur le front ouest.

Une réunion du comité de guerre à Paris

Paris, 14 mai. — Le Comité de guerre s'est réuni mardi après-midi à l'Élysée sous la présidence de M. A. Lebrun.

Cette assemblée a été suivie de celle du cabinet de guerre, sous la présidence de M. Paul Reynaud.

En raison des difficultés de transmission consécutives aux récents événements, nous n'avons pu recevoir, ces derniers jours, les articles de M. Jean Duhamel et de M. René Rousseau.

Cet arrêt ne sera, nous l'espérons, que momentané.

Les États-Unis et les Républiques américaines vont publier une déclaration condamnant l'agression nazie

L'Uruguay a envoyé au gouvernement de toutes les républiques de l'Amérique un projet de déclaration commune condamnant l'agression de la Hollande, de la Belgique et du Luxembourg par l'Allemagne.

Il propose d'organiser une réunion consultative.

Le ministre des affaires étrangères de la République Argentine a, de son côté, déclaré :

Aujourd'hui, la réalité des faits enregistrés sur le vieux continent nous mène à constater que le respect de la neutralité envers les pays américains n'est qu'une fiction. Nous estimons donc que l'attitude des pays du nouveau continent ne peut pas être maintenue sans poser sur une réciprocité nécessaire. Nous devons, en conséquence, réviser un tel état de choses.

Enfin, les États-Unis ont exprimé le désir de se joindre aux républiques de l'Amérique latine pour une déclaration conjointe de protestation.



La princesse Juliana de Hollande, à son arrivée à Londres avec sa petite fille. Ph. Keystone-Illustration (87.827)

EN FACE DES ÉVÉNEMENTS

Beaucoup de Français, jusqu'à ces derniers temps, ne se rendaient pas un compte exact de la situation que la guerre nous a imposée. Le « rien à signaler » du communiqué quotidien avait fini par créer, à l'arrière, une quiétude qui, peu à peu, dégénérait en insouciance. Les gens s'imaginaient que le conflit allait se passer comme cela, dans les batailles diplomatiques et les assauts des propagandes adverses. Dans leur esprit, le formidable appareil de lutte moderne mis sur pied de chaque côté des frontières, devait surtout servir de démonstration, pour influencer les chancelleries et permettre à la radio de circonvier les neutres.

On avait beau faire observer que les choses ne pouvaient durer ainsi indéfiniment, que l'abcès crèverait quand il serait mûr et qu'il arriverait certainement une heure où les ennemis, cessant de s'observer comme chiens de faïence, en viendraient franchement à eux mains. Les gens n'en démordaient pas et ils attendaient tout bonnement que la paix vint.

Nous voulons croire que le nouveau coup de Hitler a réveillé les endormis et, qu'aujourd'hui, ils sont convaincus que, cette fois, la guerre est commencée.

Pendant que nos soldats se battent avec ardeur en Belgique et en Hollande, d'abord pour rétablir une situation qu'un inévitable retard et une attaque brusquée ont rendue plus difficile, et ensuite pour rendre possible le refoulement de l'invasisseur, quelle doit être l'attitude des Français de l'arrière en face des événements ?

En premier lieu, ils doivent savoir attendre, avec calme et confiance, les résultats des opérations militaires. C'est maintenant surtout, que les stratèges en chambre feront preuve d'intelligence et de patriotisme en s'abstenant, par leurs critiques et leurs propos inconsidérés, de semer la méfiance autour d'eux. Le gouvernement et les chefs de l'armée sont à leur poste. Leur tâche est rude. Ils ont besoin du silence de l'opinion pour



Des éléments matériels français lors de leur entrée en Belgique. Ph. Franco-Press (73.871)



Les premiers évacués belges à Paris sont reçus dans des camps d'accueil. Ph. Franco-Press (73.871)